

Avec nous et sans nous...

MARIE VAYSSIÈRE

Écrire sur Tadeusz Kantor serait avant tout d'essayer de ne rien écrire qui puisse l'affecter de tristesse ou le fasse mettre en colère, là où il repose, ce qui sera un exercice difficile. Écrire sur Tadeusz Kantor serait avant tout aussi, de prévenir le lecteur éventuel que ce petit écrit ne peut être ni savant, ni intime. D'une part, je ne suis pas une théoricienne de l'œuvre de Kantor, d'autre part en aucun cas, je ne peux prétendre à un rapport familial avec lui. Mais il a bien fallu qu'un jour nous nous rencontrions et dès lors, nous nous vîmes souvent. On pourrait donner à ce hasard une date, un lieu. Sans vouloir fabriquer une légende de plus, il me semble pourtant possible de dire que nous sommes tombés lui et moi nez à nez et que l'événement n'a eu étrangement ni commencement, ni fin. Je ne souhaite ici que rapporter et partager, sans doute partiellement et très maladroitement, un sentiment fait d'impressions fortes, d'émotions rares et qui n'ont aucune valeur d'histoire...

Pourquoi nez à nez ?

Parce que le visage de Tadeusz Kantor, je peux me vanter d'avoir pu l'observer dès notre rencontre, à ma guise durant de longs tête-à-tête, sur scène, pendant le spectacle *Je ne reviendrai jamais*. Sur le plateau nous étions face à face, souvent très proches, dans une sorte d'intimité publique, le temps d'une représentation. Je m'autorisais quelquefois un vrai regard sur Tadeusz assis là, de

l'autre côté de la table. Lui-même ne se gênait pas vis-à-vis de moi. Ainsi, soir après soir, nous nous envisagions.

J'allais de surprises en difficultés...

Ça n'allait pas de soi, le visage de Tadeusz Kantor, qui n'était pas un visage de chef, pas un visage sensuel, pas un visage d'illuminé. Kantor n'était pas conforme à ce qu'on pouvait attendre de lui, car il n'avait pas plus les traits tourmentés d'un créateur et même s'il fut mille fois sollicité par les photographes, son visage, résolument d'ailleurs, resta cependant impénétrable, demeura une énigme. L'œil insolent et espiègle, la bouche emportée, injurieuse, le nez préhistorique à la géographie houleuse, la coiffure antique d'empereur romain mais sans volume, sans boucles, l'ensemble composait un tout démodé, inactuel, toujours en mouvement et incompréhensible.

Attendu qu'on doit avoir le visage de son rôle, à telle ou telle place, à tel ou tel niveau dans notre système actuel de production, de surcodage des faces, on nous facilitera bientôt le travail en nous fabriquant sans doute dans les meilleurs délais le modèle de base de l'Européen futur, un Ulysse pour le siècle nouveau. Finalement, rien n'est moins personnel que le visage... et ce manque-là se venge partout. Kantor le comprenait, lui qui masquait d'un chapeau et d'une grande écharpe la tête du héros : Ulysse¹. Ulysse, je veux dire ce à quoi nous ne devrions plus céder... la défiguration du monde.

Il est dit quelque part que le premier homme sur terre fut un arbre.

Le visage de Kantor était un paysage, comme une étendue où l'arbre protégeait de son ombre l'enfant qui côtoyait innocemment la mort et où rien ne pouvait être empêché, ni l'enfant, ni la mort. La tête paysage de Kantor témoignait tout autant que son théâtre de ce secret, de ce faire filer qui laissait se défaire son visage curieusement toujours étonné, le prolongeait dans l'inconnu, la surprise, lui Tadeusz pourtant qui savait... Beauté de l'enfant vieux...

Pourquoi ni commencement, ni fin ? Tadeusz Kantor était polonais, mais on le sait, on l'a dit, on l'a vu, son théâtre s'ouvrait à tous et dépassait largement les frontières d'un seul pays. Au point extrême de son travail, l'artiste Kantor faisant de lui-même l'objet de sa pratique, interrogeait le monde et nous autres, dans un partage au-delà des ans par un jeu de mémoire et de correspondances

1. Il s'agit du spectacle *Le retour d'Ulysse* de Wyspiański, joué dans l'appartement de Magdalena Stryjeńska, au 3 de la rue Grabowska à Cracovie. Théâtre clandestin, juin 1944.

ininterrompues. Ainsi, acteurs et spectateurs, de partout et de nulle part, nous pouvions nous sentir les alliages et les alliés de son œuvre. Tout autant nous devions comprendre que ce qui avait lieu là se faisait certes avec nous mais aussi sans nous, avant nous et après nous... Tel fut mon sentiment, jamais démenti, de la première à la dernière de nos rencontres. Car comment savoir où commence une solitude et où elle finit ? Sans vouloir blesser ceux qui l'ont aimé, j'avoue ne pas renoncer à cette impression que Kantor était seul.

Kantor est mort. Sans héritier, mais avec beaucoup d'orphelins... Manquent ses joies, ses colères, son théâtre plein de forces scandaleuses, contradictoires, provocatrices, radicales, qu'il a su donner². Manque la troupe, le Cricot 2³.

Restent, il est vrai, des archives, de très belles expositions pour ses peintures et les objets uniques de son théâtre, restent des colloques exigeants et sincères. Reste aussi et surtout ce qui n'appelle ni révélations, ni explications. Le visage de Tadeusz Kantor fut celui d'un homme qui n'avait de compte à rendre à rien, ni à personne.

Université d'Aix-Marseille

2. Kantor disait toujours qu'il ne faisait pas un théâtre de recherche : « Je ne cherche pas... je suis forcé ! ».

3. J'ai une grande, immense, incommensurable admiration pour Kantor, mais aussi pour cette troupe exceptionnelle que fut le Cricot 2. Je peux en parler ainsi, parce que j'admirais cette troupe bien avant que Kantor ne m'invite à la rejoindre à partir de 1988, pour les deux derniers spectacles *Je ne reviendrai jamais* et *Aujourd'hui c'est mon anniversaire*. Le rythme, le jeu, l'ironie, le sarcasme, la clownerie, les ruptures et l'engagement (sans discours, sans aucune idéologie, sans preuves), les acteurs connaissaient, savaient la gestion d'un plateau – ensemble, la respiration, la musique – toujours ensemble. Et puis, l'émotion, toutes ces constructions d'émotions si fortes... Comme je l'ai déjà dit dans un entretien, je pense que les acteurs du Cricot 2 étaient imprégnés profondément d'une sorte de connaissance qui passait par tout autre chose que par l'application d'une méthode. Je ne peux pas expliquer davantage. J'ai eu la chance inouïe de pouvoir y participer. C'était un grand rendez-vous avec la scène. Kantor parlait d'attitude : l'art du théâtre dans sa plus grande radicalité, en prenant le plus grand risque.



Tadeusz Kantor
© Marie Vayssière